

N° 8

Bulletin Trimestriel
juin 2011

*Les Chemins du
Patrimoine*

22, rue de l'Hôtel de ville
83560 St-Julien

Directrice de la publication :
Raymonde PONS

Racines

Patrimoine du Haut-Var/Verdon

Répertorier, aider à entretenir, valoriser, faire connaître
le patrimoine de la commune de St-Julien le Montagnier



Édito
de la Présidente

Chers amis,
Oui ! « Racines », notre journal trimestriel, paraît à nouveau après une interruption. Nous sommes heureux de pouvoir réactiver ce lien entre les membres de notre association et de pouvoir faire connaître nos activités à d'autres. L'Office de tourisme sert de relais à sa diffusion gratuite en version papier et nous espérons retrouver ses fidèles lecteurs.

Vous constaterez au fil des articles que notre association continue son activité sur les mêmes buts qu'avant :

- répertorier les éléments du patrimoine (collaboration avec le Parc naturel régional du Verdon)

- faire connaître et valoriser ce patrimoine (à travers les journées patrimoine de juin et septembre, par le journal et la diffusion des monographies) et aider à l'entretenir.

C'est sur ce dernier point que nous portons nos efforts cette année, avec la volonté de trouver des solutions concrètes aux besoins. Avec l'accord indispensable de la commune propriétaire des lieux (église romane du Vieux-Village, petit pont de pierre de Boisset et four à pain des Puits Neufs).

Ce numéro met le projecteur sur le hameau des Rouvières, en illustration de notre thème de l'année : « patrimoine caché ». Notre journée patrimoine de pays du 19 juin se déroulera autour de ce hameau, nous vous y attendons !
À bientôt!

Raymonde Pons

CAMINADES : dimanche 8 mai 2011

Ne cherchez pas dans un dictionnaire français la définition de « caminade » ! On peut trouver néanmoins son utilisation en langue d'Oc pour désigner « une chambre avec cheminée » donnant ainsi leur nom à quelques hôtels du Sud-Ouest. Par chez nous ce mot évoque plutôt le chemin de la racine, « camin » ou « caminer » utilisé en provençal et qui résonne bien à nos oreilles. Aussi, le Parc naturel régional du Verdon a heureusement repris ce vocable pour nous inciter à partir à la découverte de chemins buissonniers, juste à notre porte, mais si discrets, qu'on les ignore.

Cette année, Saint-Julien a été l'un des sites choisis et notre association est chargée de la visite du Vieux-Village et d'une présentation de la culture de la vigne à Saint-Julien.

Au Vieux-Village, un groupe d'une vingtaine de personnes a gravi le chemin du *Paradis des ânes*, accompagné par Nicole Bienvenu. Guidé par Christian et Annie Toutin il a découvert le village, ses rues et ses remparts, a bénéficié d'une explication géographique par la vigie du château d'eau. Accueilli par François Hoynant, il a eu une visite commentée et détaillée de l'église. Il a terminé son périple en descendant à pied par le chemin de *La Fontaine*, accompagné par Christel Stratinovici jusqu'à l'Office de tourisme où l'attendait l'exposition « Histoire de la vigne à Saint-Julien »

AUTREFOIS..., LA VIGNE A SAINT-JULIEN, de Anne-Marie et Michel Courchet a été le pivot des recherches pour notre exposition. Mais nous avons fait de nouvelles découvertes : sur l'histoire de la cave coopérative, grâce à des archives prêtées par Daniel Hugou et aux apports de Moïse Bonnet et ses connaissances sur les divers cépages d'ici.

Qui parmi nous sait, qu'au début du xx^e siècle de grands viticulteurs bourguignons - la famille Latour - se sont intéressés à notre terroir du Haut Var ? Le jugeant digne de produire un vin d'excellente qualité, Louis Latour a démarché de nombreux vignerons, les incitant à produire du Pinot noir. C'est une production peu connue dont la vinification se fait dans l'ancienne cave coopérative de La Verdière dont les installations ont été mises à la pointe de la modernité et gérées par Louis Latour. Actuellement, sur la commune, quatre viticulteurs concourent encore à cette production sur environ huit hectares dont cinq à Patrick Grison. Le précieux nectar ne peut se déguster que chez un seul distributeur à Aups.

Actuellement moins de 40 hectares de vignes sont encore entretenus sur notre commune. La cave coopérative « la Montagnière » ne fonctionne plus. Le raisin est vinifié à Seillons source d'Argens

Voilà de quoi exciter notre curiosité et nous attirer cet automne aux alentours de la cave de La Verdière ou à la cave Saint-André à Seillons pour humer les vapeurs des prochaines cuvées !

Lucette Maréchal.



p.3.4.5.6 Pleins feux sur les Rouvières
p. 2 Chantiers
p. 7 Transylvanie

Les chantiers patrimoine

Depuis début 2010, nous nous sommes attelés à faire des démarches pour trouver des solutions à l'entretien du patrimoine bâti en péril.

Ces démarches sont faites avec l'accord de la municipalité, propriétaire des lieux. Notre rôle est d'abord d'alerter sur la nécessité d'intervenir, de constituer des dossiers documentés, de chercher des partenaires experts, artisans ou financeurs, de faciliter les démarches administratives.

Notre priorité est la porte de l'église du Vieux-Village, dont le tour, en pierre tendre, est très détérioré (un morceau est déjà tombé depuis longtemps et la pierre devient poreuse et friable). Une fenêtre doit aussi être réparée.



Le four à pain des Puits Neufs

Les premières démarches sont très encourageantes.

Nous attendons la réponse du Conservateur des monuments historiques de la Région PACA à qui nous avons envoyé un dossier et dont l'avis est indispensable.

La Fondation Patrimoine, intéressée par ce beau bâtiment, semble pouvoir aider logistiquement et financièrement.

Par l'intermédiaire du Parc naturel régional du Verdon, nous pouvons envisager la restauration d'éléments du petit patrimoine bâti sur les conseils ou sous la direction de l'École d'Avignon avec un financement des travaux pouvant aller jusqu'à 75% grâce à une convention passée avec la Région PACA.

Une représentante du Parc et un représentant de l'École sont venus sur place visiter les deux lieux qui pourraient être concernés.

Nous avons signalé le four à pain des Puits Neufs, récemment redécouvert, et le petit pont de pierre de Boisset.

Pour ces deux sites, l'École d'Avignon va procéder à des études que nous attendons.

Les travaux pourraient être envisagés en 2012.



Le petit pont de Boisset

Raymonde PONS

Dimanche 19 juin 2011

Commune de Saint-Julien le Montagnier

Dans le cadre de la journée
« patrimoine de pays et des moulins »
sur le thème « patrimoine caché »

L'association « **Les Chemins du Patrimoine** »
organise

une sortie-découverte autour du hameau des Rouvières

à pied et en voiture.

Ouverte à tous

Participation gratuite

Rendez-vous 9 h 45 devant l'Office de tourisme de
Saint-Julien ou 10 h. devant l'église des Rouvières.
Retour entre 15 et 16 h. Pique-nique sorti du sac.

Venez découvrir avec nous l'église des Rouvières et
ses oratoires, les photos anciennes du village, les
anecdotes racontées par ses habitants, le hameau
des Bernes, le four à pain des Puits Neufs.

**La cloche de l'église des Rouvières, datée de 1782 est
inscrite aux monuments historiques**

Pleins feux sur les Rouvières

Les Rouvières, ce hameau qui faillit devenir chef-lieu

Une église paroissiale, une mairie annexe, une école, des commerces. Au XIX^e siècle les Rouvières avaient toutes les caractéristiques d'un village, au point d'avoir finalement la tentation de l'autonomie (1912). C'est ce qui fait son originalité dans notre vaste commune.

Éloigné du chef-lieu, mais situé sur un axe important de communication, c'est sans doute sa situation géographique qui a généré cette originalité.

Le hameau tire son nom du site sur lequel il a été implanté : une clairière dégagée sur un plateau couvert de chênes verts (rouvres).



Des hameaux au «village», du «village» au hameau...

Un bref survol de l'histoire des Rouvières par Danièle Coquillat tiré en grande partie du livre de Monsieur Raymond Jardin.

Actuellement quand on parle des Rouvières on pense au hameau aggloméré autour de l'église, mais autrefois « Les Rouvières » comptaient plusieurs îlots : Haute Rouvière, Peyres, Souléaires, Jardine, Coucoussier, Jonquiers, Puits Neuf,....mentionnés dès le XVIII^e siècle sur la carte de Cassini III.

Par le col de la plus haute Rouvière, passait dès le Moyen-Âge, la route Barjols, Varages, Esparron, Riez. On y avait bâti la chapelle de l'enfant Jesus. De même la route Vinon, Quinson passait par le col.

À la fin du XVII^e, la chapelle des Rouvières dépendait de la collégiale de Barjols. À ce moment les Rouvières exigent une église et un vicaire. En 1742, à l'issue d'un procès, le tribunal ecclésiastique reconnaît la nécessité de construire une église aux Rouvières. L'édifice fut érigé en paroisse en 1805 comprenant pour territoire la section des Rouvières (Saint-Julien) et la section de Brauch (La Verdière) formée de plusieurs fermes et hameaux : la Neuve, la Grande Bastide, la Petite Bastide, la Chaberte, la Rabelle, l'Américaine, la Moulouette (Mourotte).

Cinquante ans après l'édification de l'église, les habitants de la Rouvière firent une pétition : leur cimetière attenant à l'église et à la sacristie, longeant le chemin de Quinson n'étant plus assez spacieux. Les délibérations communales du 22 octobre 1854 décidèrent de le déplacer sur le flan gauche de l'église. Ce qui fut fait en 1856 après que La Verdière eût accepté de payer les 2/5^e de la dépense pour les corps provenant de Brauch. En 1923 un nouveau transfert eût lieu à l'entrée du hameau sur la route Saint-Pierre à Montmeyan.

Deuxième élément constitutif : l'école.

Les hameaux des Rouvières souffraient de leur éloignement de l'école communale. L'enseignement occupa plusieurs fois les délibérations du conseil municipal. En 1846 le prêtre des Rouvières demanda l'autorisation d'ouvrir une école privée. À cette époque, la nomination des instituteurs primaires communaux s'établissait par l'examen de trois documents : le brevet de capacité des 2^e et 3^e degré (actuel CM2), le certificat de moralité délivré par le maire, le certificat de moralité délivré par le curé.

En 1878 création d'une école mixte dans le hameau. Les lois Ferry 1881-1886 inciteront les gens des Rouvières à demander la création d'un poste pour une maîtresse qui enseignerait les travaux d'aiguilles, la création d'un cours d'adultes hommes et d'un cours garçons. En 1904, l'école des Rouvières comptait 29 élèves dont 15 filles, deux classes et deux instituteurs. Elle a accueilli jusqu'à 49 enfants ce qui en faisait l'école la plus importante de la commune.

Les enfants venaient à pied depuis toutes les fermes et hameaux, apportant le repas qu'ils faisaient réchauffer à midi sur le poêle de la classe qu'on garnissait avec le bois apporté par les élèves. La récréation se déroulait dans la cour, attenante à la rue.

Jusqu'en 1914, le village des Rouvières comptait un café, un cercle, une épicerie, un maréchal-ferrant, un four à pain.

Place des Rouvières



En 1912, à l'occasion d'un conflit au sujet du service postal en voiture, les rouviérains réclamèrent la séparation de leur terroir avec celui de Saint-Julien, pouvant constituer un village indépendant avec les Rouvières pour chef-lieu. Mais le projet échoua.

La guerre de 14-18 va sonner le glas de ce village. Il n'y a qu'à regarder le monument aux morts au cimetière pour se rendre compte que la majorité des jeunes a disparu : paysans essentiellement, mais aussi intellectuels. La deuxième Guerre Mondiale entraînera, elle aussi, sa cohorte de disparus civils et militaires.

Comme sur le reste de la commune, l'exode rural videra les hameaux de leurs forces vives alors que Saint-Pierre se développera.

L'eau manquait aux Rouvières, seules les familles possédant une citerne en avaient. Ce n'est qu'en 1967 que les adductions furent achevées, ouvrant ainsi la porte de la modernité et favorisant l'accès aux citadins en quête de tranquillité dans une résidence secondaire

Souvenirs....souvenirs

Propos d'Éliane Pourrières recueillis par Shirley Wallace

Église

Longtemps l'église fut entretenue par Eugénie Pourrière (tante Nini pour les enfants). Elle faisait le catéchisme, y jouait de l'harmonium, entretenait le linge et les objets sacerdotaux et dressait la crèche pour Noël.

En mai, la Vierge est vénérée en Provence, c'est le « mois de Marie ». Tante Nini faisait sonner, chaque soir à 18 heures, la cloche «Christine Sauveterre » pour appeler tous les enfants à réciter une neuvaine.

Après la messe, le curé en procession, entraînait les enfants jusqu'à l'oratoire sur la place du Jeu de boules, où les petites filles, vêtues de blanc, jetaient des pétales de roses pendant la bénédiction.

École

Comme toutes les écoles de ce temps là, celle des Rouvières fleurait bon la craie et l'encre violette; les pleins et les déliés étaient précautionneusement séchés au buvard. Mais ici la cour de récréation n'était pas enclose, la « récré » se faisait en bord de route, ou, l'été, à l'ombre du noyer dans le pré adjacent.

Scènes de la vie courante dans les années 1950

Parfois c'était les habitants qui baptisaient les rues. Ainsi l'impasse TOUMAROU (Toulon, Marseille, Rouvières) impasse de l'église où la maison curiale a un escalier de pierres. Au bout, vivaient deux frères, Joseph et Léonce Jauffret, bergers. Joseph était sacristain et « Président des oratoires » c'est-à-dire, chargé de l'entretien des oratoires de la région.

L'été, jusqu'à une heure avancée de la nuit, tous étaient rassemblés, soit sur des murettes, sur le banc de l'église ou des chaises sorties des maisons, soit au jeu de boules ou pour entendre la clarinette de Claude Davide dont la famille occupait alors la Curiale. Le provençal (patois) était encore très usité.

« Si une rivalité entre le chef lieu et la plaine provoquait des querelles d'enfants, une certaine complicité existait entre jeunes du Vieux-Village et des Rouvières. Dans les années cinquante, les préadolescents que nous étions s'amusaient à communiquer par des signaux en morse à la torche électrique entre les deux villages. » (Annie Toutin)



Abbé SPARIAT

Né en 1861 près de RIEZ ce prêtre n'a jamais renié sa modeste origine et a toujours su garder sa simplicité. Bon poète et ardent félibre c'est pendant les six années où il fut aux Rouvières qu'il commença à écrire son chef-d'œuvre le « Sant Aloi du Broussinet » publié en 1898. Il vécut jusqu'en 1936.



Lei tour, couneissiès La Rouviero?

Es un ameù de Broussinet.
L'a vint oustaou:es pichounet
L'as gent de font, ges de ribièro
E pa' no souso e pa'n valat
Terraire secarous, uscla
Que de lou vèire vous cousterno
Dous o très pous e de cisterno
Qu'à soun entour, emé grand seun
Fan d'ourtoulaio. Dins de bouto
L'estiéu souvènt avau dessouto,
Van querre d'aigo uno ouro luen,
A Sant Jousè que noun s'agouto
Jamai pèr entendre parla
Un pau de vigno, un pau de blad
E quàuqui trufo entre li erme
Que per li roumpre fau trima ferme:
Car iè vesès d'eici, d'eila,
De clapié monte la moustelo
-Que lou counièu a tant pou d'elo
Se ié vesès d'eici, d'eila,
Si iè recato
Sus li coutau, bèn à l'adré
A l'abri de la mountagniero,
Vesès tuba li carbouniero
Soulo richesso de l'endré
Pertout de séuvo maigro e vasto
Ounte jamai degun s'avasto
Franc di pastre arma dou fusiéu
Per quand li loup soun oufensiéu
Coume de fes la causo arribo
Quand dou Verdoun quiton li ribo
Pèr treva Malo-souco... Oh! vès
Es d'escountrado quà travès
E que tout passagiè redouto,
Se iè vèi pas meme uno routo
E par tout dire ; es un desert



Connaissez-vous, cher lecteur, la Rouvière ?

C'est un hameau de Broussinet,
tout petit : vingt maisons
Aucune fontaine, aucune rivière,
aucune source, aucun ruisseau
Terrain brûlé, aride
dont la vue seule vous consterne
Deux ou trois puits et des citernes
autour desquels avec grand soin
on fait du jardinage. Dans des tonneaux
l'été souvent, là-bas, dessous
on va chercher de l'eau, une heure loin
à Saint Joseph qui ne tarit
jamais à ce qu'on entend dire
Un peu de vigne, un peu de blé
quelques pommes de terre dans les landes
car on y voit par-ci par-là
des tas de pierres où la belette
dont le lapin des champs a si grand peur-
se cache
Sur les coteaux, en plein midi
et à l'abri du vent du nord,
on voit fumer les charbonnières
seules richesses du pays
Partout des bois maigres et vastes
où jamais personne ne s'aventure
excepté les bergers armés du fusil,
à cause des loups quand ils sont offensifs
comme parfois cela arrive
quand du Verdon quittant les berges,
ils hantent Malesoque... Oh ! Voyez-vous
à travers ce quartier
que tout passager appréhende
On ne voit pas même une route
Pour tout dire c'est un désert !

Transylvanie : une association jumelle ?



Eugen Moga est membre fondateur de l'association des habitants de « Schei », le plus vieux quartier Roumain de Brasov, une ville de Transylvanie.

C'est en collaboration avec le Musée Ethnographique de Brasov qu'Eugen a initié les premières manifestations relatives au quartier Schei, il y a plus d'un an, annonçant les prémices de l'association. Ce n'est qu'en janvier de cette année qu'elle naît officiellement.

Les membres fondateurs sont tous originaires de ce quartier du XIII^e siècle qui abrite la première école roumaine du pays et bien d'autres trésors du patrimoine roumain.

Leur but est de faire revivre les traditions perdues et de les faire connaître par le biais de manifestations, par la rédaction et la diffusion d'un journal périodique, mais également de développer un tourisme culturel dans Schei, à l'identité si (re)marquée... Monsieur Moga nous précise avec amusement que le quartier Schei a même tenté de demander son indépendance à Brasov dans les années 1600...

Douze numéros du journal associatif « Intre Chietre » (« *Entre les Pierres* ») ont déjà été édités. Le titre vient de l'environnement rocheux tout autour de Schei, réellement pris entre les montagnes, mais fait également référence au fait qu'entre les pierres, il y a les choses immatérielles, les âmes du lieu, leurs traditions, toutes les conversations que ces "pierres" ont du entendre... comme nous dirions "entre les lignes" en français.

Ce mensuel est distribué aux habitants de Schei et, par le biais d'internet, aux anciens « Scheieni » partis à l'étranger, mais dont le cœur est toujours, par ce fil d'Ariane, relié à leur quartier. Créer du lien entre habitants est donc une résultante évidente de ce projet associatif, et permet notamment aux personnes âgées de sortir de l'isolement, en étant régulièrement consultées pour témoigner de leur époque, donner une recette de cuisine locale, se souvenir d'anecdotes de quartier, sortir de vieilles photos noir et blanc pour les besoins d'une exposition...



Après avoir découvert grâce à lui, pendant un an le patrimoine de Brasov et de Schei, j'ai tenu à inviter Eugen Moga pour lui montrer le patrimoine de Saint-Julien et des environs.

Il y a quelques semaines nous avons parlé de rapprocher nos associations pour partager nos approches de la sauvegarde du Patrimoine, les problèmes rencontrés avec les administrations, la participation des locaux lors des manifestations etc. Un des points commun dans l'actualité de nos associations est d'essayer de sensibiliser à l'harmonie architecturale du quartier, un nouveau cheval de bataille pour l'association de Schei, suite à des abus d'urbanisation plus ou moins anarchique.

Ecrivant cet article aux côtés d'Eugen Moga, nous nous demandons comment nous enrichir mutuellement de nos expériences associatives ?



Christel STRATINOVICI - Eugen MOGA

Brèves de l'asso.

Citoyenneté

Avec l'accord de la mairie, qui a acheté les fournitures, Marianne et Bernard Mourou ont consolidé et traité le bois des deux portes de la façade de l'église du Vieux-Village et dégagé le lierre qui menaçait le vitrail. Merci à eux !

JEU : testez votre connaissance du patrimoine de notre commune.

Quel est ce lavoir ? (réponse sur le site ou à l'OT)



Les prochains rendez-vous

19 juin
journée
patrimoine aux
Rouvières

14 août
stand à la Fête
des moissons

4 septembre
vide reniers

Patrimoine bâti du Parc naturel régional du Verdon

Suite à un accord entre notre présidente Raymonde Pons et Marjorie Salvarelli, chargée d'étude du patrimoine bâti pour le Parc naturel régional du Verdon, notre association participe à l'inventaire de ce patrimoine pour la commune de Saint-Julien le Montagnier. C'est Michel Courchet qui s'est attelé à ce long travail.

Si vous souhaitez découvrir tous les sites de notre commune, suivez les indications de Michel :

- 1 - se rendre sur le site « Parc naturel régional du Verdon »
- 2 - Cliquer sur « accès au SIT du parc »
- 3 - Cliquer sur PNR Verdon
- 4 - Cliquer sur Patrimoine culturel
- 5 - Cliquer sur inventaire patrimoine bâti
- 6 - Renseigner le questionnaire, puis « chercher » ou, plus simplement, cliquer sur la carte.

Bonnes recherches à tous !

Vous voulez agir pour le patrimoine de Saint-Julien-le-Montagnier ?

Prenez contact avec l'association (adhésion annuelle 10 €)

*Les Chemins du Patrimoine**

22, rue de l'Hôtel de ville 83560 Saint-Julien-le-Montagnier

*Association adhérente de la Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux

Présidente : Raymonde PONS Tél : 04 98 05 33 49 Courriel : raymonde.pons@neuf.fr

Racines/Patrimoine du Haut-Var/Verdon, bulletin de l'association Les Chemins du Patrimoine, rédigé par les membres.

Ont collaboré à ce numéro N°8 : Raymonde PONS, Christel STRATINOVICI, Eugen MOGA, Lucette MARÉCHAL, Danièle COQUILLAT, Nani POURRIÈRE, Shirley WALLACE, Michel COURCHET, Anne-Marie TOUTIN, Rose-Marie CLERGET et tous ceux qui ont prêté leurs photos.